

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la semaine après la Sainte Trinité
Samedi 13 juin 2020

BENSON, *LES PARADOXES DU CATHOLICISME* (7)
FOI ET RAISON

*« Quiconque ne recevra pas comme un petit enfant
le royaume de Dieu
n'y entrera pas »
(Mc 10, 15).*

*« ... des passages difficiles à entendre
et que des personnes ignorantes et mal afferemies
détournent, comme elles font des autres Ecritures,
pour leur perdition »
(2 P 3, 16).*

[115]

Il existe deux grands dons ou facultés par lesquels les hommes atteignent à la vérité : la foi et la raison. De ces deux côtés, par conséquent, viennent deux assauts de plus contre la doctrine catholique, qui, elle-même, les repousse dans les deux sens. D'un côté, on nous dit que nous croyons trop simplement, de l'autre [116] que nous ne croyons pas assez simplement, d'un côté que nous raisonnons trop, de l'autre, que nous ne raisonnons pas assez. Repoussons en ordre ces attaques.

I-A

« Vous autres catholiques, dît un critique, vous êtes beaucoup trop crédules en matière de religion. Vous croyez, non comme des hommes raisonnables parce que vous avez vérifié ou expérimenté les vérités que vous professez, mais simplement parce que les dogmes vous sont présentés par l'Eglise. Si la raison et le sens commun sont des dons de Dieu dont il faut faire usage, il est certainement très étrange de les réduire au silence dans votre recherche de la Vérité suprême. La foi bien entendu a sa place mais ne doit pas être une foi aveugle. La raison doit mettre à l'épreuve, vérifier et interpréter, sinon la foi n'est que crédulité pure.

« Examinons, par exemple, les paroles du Christ : *Ceci est mon corps* [Mt 26, 26 ; Mc 14, 22 ; Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24]. On peut certainement supposer que ces paroles signifient bien ce que vous dites qu'elles signifient, mais interprétées par la raison, [117] elles ne peuvent vraisemblablement signifier rien de pareil. Est-ce que le Christ lui-même n'était pas assis, sous sa forme corporelle à la table lorsqu'il les prononça ? Comment donc alors pouvait-il se tenir lui-même dans ses mains ? Est-ce qu'il ne parlait pas continuellement par métaphores et par images ? Ne se nomma-t-il pas lui-même une *Porte* et une *Vigne* [cf. Jn 10, 7 ; 15, 1.5] ? Si donc nous faisons usage de la raison pour interpréter ces paroles, il est évident pour nous qu'il n'a pas voulu dire autre chose que ceci : qu'il instituait un repas commémoratif dans lequel le pain symboliserait son corps et le vin son sang. Il en est ainsi de beaucoup d'autres doctrines nettement catholiques telles que les prétentions de Pierre, l'autorité de « *lier et de délier* » [Mt 16, 19] et le reste. La croyance catholique sur ces points ne révèle pas la foi proprement dite, c'est-à-dire éprouvée par la raison, mais la crédulité pure. Dieu nous a donné à tous la raison ! Servons-nous en donc en son nom ! »

I-B

De l'autre côté vient précisément l'accusation contraire.

[118]

« Vous, catholiques, s'écrie l'autre critique, vous usez beaucoup trop d'argumentation, de déduction et de logique dans votre foi. La vraie religion est une chose très simple ; c'est l'attitude d'un enfant qui croit et ne questionne pas. Mais avec vous, la religion a dégénéré en théologie. Jésus-Christ n'a pas écrit une *Somme* ; il a fait quelques exposés simples qui comprennent, tels qu'ils sont, toute la religion chrétienne ; ils sont pleins de mystère sans doute ; mais c'est lui qui les a laissés mystérieux. Pourquoi donc vos théologiens cherchent-ils à pénétrer dans des régions qu'il n'a pas révélées et à préciser ce qu'il a laissé inachevé ? »

« Prenons par exemple ces paroles du Christ : *Ceci est mon Corps* [Mt 26, 26 ; Mc 14, 22 ; Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24]. Bien entendu ces paroles sont mystérieuses et si le Christ avait voulu qu'il en soit autrement, il en aurait donné lui-même le commentaire nécessaire. Or, il ne l'a pas fait ; il les a laissées dans une simplicité redoutable et profonde, qu'aucune logique humaine ne doit même chercher à pénétrer. Pourtant voyez cette théologie vaste et [119] compliquée que les traditions ont accumulée sur elle ou essayé d'en extraire ; les théories philosophiques par lesquelles on a cherché à les élucider ; les dévotions compliquées et débordantes que l'on a fondées sur elle. Qu'est-ce que des mots comme « Transsubstantiation » et « Concomitance », des dévotions comme la « Bénédiction », des assemblées comme le Congrès eucharistique ont à faire avec l'auguste simplicité de l'institution même du Christ ? Vous, catholiques, vous argumentez beaucoup trop. Vous faites beaucoup trop de déductions, de syllogismes et d'explications, si bien que la splendeur simple de l'acte mystérieux du Christ est tout à fait étouffée et cachée. Soyez plus simples ! Il vaut mieux aimer Dieu que de discourir savamment sur la sainte Trinité. Il n'a pas plu à Dieu de sauver son peuple par des discussions savantes. Croyez davantage, discutez moins ! »

Donc, une fois de plus, la double accusation est portée. Nous croyons, semble-t-il, là où nous devrions raisonner, nous raisonnons là où nous devrions croire, nous [120] croyons trop aveuglément et pas assez aveuglément, nous raisonnons trop strictement et pas assez strictement.

Voici donc un vaste sujet, les relations de la foi et de la raison et la place de l'une et de l'autre dans l'attitude de l'homme devant la Vérité. Il n'est possible par conséquent que de se livrer à un rapide examen d'une telle question.

II-A

Tout d'abord considérons comme une sorte d'illustration les rapports de ces choses dans la science humaine de tous les jours. Ni la foi, ni la raison ne seront, bien entendu, précisément les mêmes que dans les choses surnaturelles, cependant nous y trouverons pour notre dessein un parallèle suffisant. Un savant se propose de faire des observations sur la structure d'une patte de mouche. Il s'empare de la mouche, la dissèque, la prépare, la place dans son microscope, observe et prend des notes. Ici, semblera-t-il, nous avons la science pure sous son aspect le plus pur, et la raison sous son aspect le plus raisonnable. Or les actes de foi dans cet acte très simple, si nous les examinons atten-[121]-tivement, sont tout simplement en nombre indéfini. Le savant doit faire pour tout cela des actes de foi qui sont certainement des actes raisonnables, mais qui n'appartiennent pas moins à la foi : tout d'abord que sa mouche n'est pas une exception dans la nature, ensuite que ses lentilles sont symétriquement polies, puis que son observation est adéquate, puis que sa mémoire n'a pas modifié son observation et le rapport qu'il en a donné. Ses actes sont si raisonnables que nous oublions qu'ils sont des actes de foi. Ils sont justifiés par la raison avant d'être faits et sont habituellement, sinon invariablement, vérifiés ensuite par la raison. Cependant ils sont dans leur essence foi et non pas raison.

Il en est de même quand un enfant apprend une langue étrangère. La raison le justifie quand il fait un acte de foi en croyant que son maître est compétent, un second acte de foi en croyant que sa grammaire est correcte, un troisième en croyant qu'il entend, voit et comprend correctement ce qu'on lui enseigne, un quatrième [122] qu'une telle langue existe réellement. Et quand il visite ensuite le pays où l'on parle cette langue, il peut, dans une certaine mesure, vérifier encore par sa raison les actes de foi qu'il a faits précédemment. Cependant, il n'en est pas moins vrai que c'étaient des actes de foi bien qu'ils fussent raisonnables.

En un mot, par conséquent, aucune acquisition, aucun progrès dans quelque branche que ce soit de la science humaine n'est possible sans l'exercice de la foi. Je ne puis descendre un escalier dans les ténèbres sans faire au moins autant d'actes de foi qu'il y a de marches dans l'escalier. La société ne pourrait pas subsister un seul jour si la foi mutuelle faisait défaut parmi les unités qui la composent. Il est certain que nous faisons d'abord usage de la raison pour justifier notre foi et que nous raisonnons ensuite pour la vérifier. Il n'en est pas moins vrai que l'échelon intermédiaire est la foi. Christophe Colomb a tout d'abord raisonné en affirmant qu'il devait y avoir une terre au-delà de l'Atlantique et il s'est servi plus tard de [123] cette même raison pour vérifier sa découverte. Or, sans un acte sublime de foi entre ces deux actes de raison, sans ce moment presque insensé qui le vit lever l'ancre et quitter l'Europe, la raison n'aurait jamais été au-delà d'une théorie spéculative. La foi a fait réel pour lui ce qu'avait suggéré la raison. La foi a accompli réellement ce que la raison n'aurait pu que rêver.

II-B

Passons maintenant à la venue de Jésus-Christ sur la terre. Il vint, comme nous le savons maintenant, ainsi qu'un Maître divin descendu du Ciel pour faire une révélation de la part de Dieu. Il vint pour demander aux hommes un acte de foi sublime en lui. Or il était

lui-même la Sagesse incarnée et demanda par conséquent, comme personne autre ne peut le demander, une adhésion suprême à ses revendications. Aucun progrès dans la science divine, ainsi qu'il nous le dit lui-même, n'est donc possible sans cet acte initial. « *Quiconque ne reçoit pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas* » [Mt 18, 3 ; Mc 10, 15 ; Lc 18, 17]. Toute âme qui veut recevoir cet en-[124]-seignement dans sa plénitude doit d'abord accepter le Maître et s'asseoir à ses pieds.

Il n'a pourtant pas basé cette prétention uniquement sur sa parole et sans l'appuyer de témoignages. Il a apporté ses lettres de créance, c'est-à-dire : il a accompli les prophéties, il a fait des miracles, il a satisfait le sens moral. « *Croyez en moi, dit-il, à cause de mes œuvres* » [Jn 10, 38]. Donc avant de demander l'acte fondamental de foi d'où dépend la réception de la révélation, il a pris la peine de faire que cet acte de foi fût raisonnable. « Vous voyez ce que je fais, vous avez observé ma vie, mes paroles, mes actions. Or, n'est-ce pas en accord avec la raison que vous pouvez accepter mes prétentions ? pouvez-vous expliquer *raisonnablement* sur d'autres bases que celles que je pose, les phénomènes de ma vie ? »

Certainement, il fit alors appel à la raison ; il fit appel au jugement privé puisque jusqu'à ce moment c'était tout ce que possédaient ses auditeurs. Mais en demandant un acte de foi, il fit appel au jugement privé pour que celui-ci se mît de [125] lui-même à l'écart. Il fit appel à la raison comme pour demander s'il n'est pas raisonnable que la raison s'écarte un moment et laisse la foi prendre sa place : « *Que dites-vous qui je suis ?...* » [Mt 16, 15 ; Mc 8, 29 ; Lc 9, 20] et nous savons comment ses disciples répondirent : « *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant* » [Mt 16, 16 ; cf. Mc 8, 29 ; cf. Lc 9, 20].

A cet instant donc, une ère nouvelle a commencé. Les disciples ont fait usage de leur raison et de leur jugement privé et, aidés par sa grâce, ils ont conclu que le premier pas à faire était celui de la foi. Jusqu'alors, ils avaient observé, disséqué, critiqué et analysé ses paroles ; ils avaient en somme examiné ses lettres de créance. Et

alors ce fut la raison elle-même qui les poussa vers la foi, la raison qui abdiqua ce qui jusqu'alors avait été son droit et son devoir pour que la foi puisse prendre sa propre place. Dorénavant donc leur attitude va être différente. Ils ont fait jusqu'alors usage de leur raison pour examiner les prétentions du Christ, et maintenant, c'est la foi aidée et pressée par la raison qui les accepte.

Pourtant, même alors, l'œuvre de la [126] raison n'est pas terminée bien que son but doive changer à l'avenir. La raison n'examine plus s'il est Dieu ; la foi l'a accepté, pourtant la raison a besoin d'être plus active que jamais car elle doit maintenant se mettre de son pouvoir à la tâche de comprendre sa révélation. La foi leur a donné pour ainsi dire de nombreux écrins de joyaux ; chaque parole que Jésus-Christ leur dit dès lors est une véritable mine de richesses absolument authentiques puisque c'est un Maître divin qui la leur a donnée. Et la raison commence alors son nouveau travail, non pour justifier la foi mais pour ainsi dire l'interpréter, non pour examiner les prétentions de Jésus-Christ puisque celles-ci ont été une fois pour toutes acceptées, mais examiner, comprendre et assimiler tout ce qu'il révèle.

III

Venons maintenant au Catholicisme.

C'est l'Eglise catholique et l'Eglise catholique seule qui agit comme a agi Jésus-Christ et offre un objet adéquat à la raison aussi bien qu'à la foi. Car d'abord il est [127] évident que si le Christ a voulu que sa révélation durât toujours, il doit s'être proposé un moyen par lequel elle doit durer, une autorité qui la proclame et la conserve telle qu'il l'a donnée lui-même. Et alors il est évident que puisque l'Eglise catholique est seule à réclamer cette prérogative clairement et avec cohérence, son droit de représenter cette autorité est en proportion de la clarté et de la cohérence de sa prétention. Ou encore elle présente pour appuyer celle-ci précisément ces mêmes

lettres de créance que lui-même a présentées : elle montre ses miracles, l'accomplissement des prophéties, l'unité de son enseignement, l'appel au sens moral des hommes et tout cela s'adresse à la raison et ces appels conduisent comme ceux du Maître à cette prétention suprême émise par lui : demander un acte de foi en elle comme en une divine maîtresse.

Car elle seule demande un tel acte. D'autres dénominations du Christianisme montrent un Livre, ou les écrits des Pères, ou l'exemple de leurs membres, toutes choses qu'elle-même peut montrer. Mais elle est [128] la seule qui s'en réclame non parce qu'elle les tient pour suffisantes en elles-mêmes, ou pouvant servir à un jugement définitif, mais parce qu'elles indiquent l'autorité de sa voix vivante comme seule capable de prononcer ce jugement sans appel. Elle dit, elle aussi : « *Croyez en moi à cause de mes œuvres* [cf. Jn 10, 38]. Servez-vous de toute votre raison pour examiner mes lettres de créance ; étudiez les prophéties, l'histoire, les Pères. Etudiez mes prétentions dans tout domaine où votre intellect est compétent, et voyez alors s'il n'est pas, après tout, suprêmement raisonnable pour la raison d'abandonner ce trône particulier sur lequel elle a été si longtemps assise et de céder sa place à la foi ? Certainement suivez votre raison et faites usage de votre jugement privé car vous n'avez pas pour le moment d'autre guide ; et alors, s'il plaît à Dieu, la raison s'inclinera devant la foi aidée par elle et prendra place à son tour, non sur le trône mais sur les marches qui y conduisent. »

La raison va-t-elle alors garder le silence ? A cela la Théologie tout entière [129] donne la réponse. Est-ce que Newman a cessé de penser quand il est devenu catholique ? Est-ce que saint Thomas d'Aquin a fait abandon de son intellect quand il s'est voué à l'étude ? Pas un seul instant la raison n'est silencieuse. Au contraire, elle est active comme elle ne le fut jamais auparavant. Il est certain qu'elle ne s'occupe plus de rechercher si l'Eglise est divine mais, au contraire, se livre, au prix d'incroyables labeurs, à l'examen de ce qui découle d'une telle origine, à la mise en ordre des nouveaux trésors qui lui sont ouverts puisque l'aube de la

révélation l'illumine, à arranger et comprendre les détails et la structure de l'étonnante vision de Vérité. De plus, elle est par ce fait aussi inviolée que jamais, Car jamais un article de foi ne peut lui être présenté qui contredise sa propre nature, puisque la révélation et la raison ne peuvent se contredire l'une l'autre. Elle a appris, en effet, que les mystères de Dieu dépassent souvent son pouvoir, qu'elle ne peut sonder l'infini avec le fini ; pourtant, jamais un instant elle n'est contrainte de quitter sa position ou de croire [130] ce dont elle perçoit la fausseté. Elle a appris ses propres limites et c'est ce qui lui a fait comprendre l'inviolabilité de ses droits.

Voyez alors comment les traits du Christ paraissent à travers ceux dont son Eglise offre l'esquisse. Elle seule ose réclamer un acte de foi divine en elle-même puisque c'est lui qui parle par sa voix. Elle seule, puisqu'elle est divine, ordonne aux hommes les plus sages de devenir comme des petits enfants à ses pieds et doue les petits enfants de la sagesse des anciens. Pourtant, d'un autre côté, dans sa magnifique humanité, elle a produit, par l'exercice de la raison illuminée, une richesse de théologie telle que le monde n'en a jamais vue. Est-il surprenant que le monde pense que sa foi et sa raison sont toutes deux extrêmes ? Car sa foi découle de sa divinité et sa raison de son humanité ; et une telle effusion de divinité et une telle humanité, une confiance aussi superbe dans la Révélation de Dieu et des travaux aussi infatigables sur les contenus de cette Révélation dépassent tout à fait l'imagination d'un monde qui, en [131] réalité, redoute aussi bien la foi que la raison.

A ses pieds et là seulement les plus simples et les sages s'agenouillent donc côte à côte. Saint Thomas et l'enfant, saint Augustin et le « charbonnier », aussi divers dans leur humanité que les hommes peuvent l'être, aussi unis dans la lumière de la Divinité que seuls peuvent être unis ceux qui l'ont trouvée.

C'est ainsi qu'elle s'avance vers la victoire : « Faites d'abord usage de votre raison, crie-t-elle au monde, pour voir si je ne suis pas divine ! » Alors, poussés et aidés par la grâce, élevez-vous jusqu'à la foi. Puis, une fois de plus, faites appel à votre raison pour

vérifier et pour comprendre ces mystères que vous acceptez comme vrais. Et ainsi, peu à peu, des perspectives de vérité s'ouvriront à vous et des doctrines brilleront d'une lumière qui dépasse tous les rêves. Ainsi la foi sera interprétée par la raison et la raison soutiendra les mains de la foi jusqu'à ce que vous veniez vraiment à la vision sans voiles de la Vérité dont vous étreignez déjà les pieds dans l'adoration et [132] dans l'amour : jusqu'à ce que vous voyiez face à face dans le Ciel Celui qui est à la fois le dispensateur de la Raison et l'*Auteur de la Foi* [Hb 12, 2].